

## Kateri et l'Eucharistie

## Un ballet d'amour

par Henri BECHARD, s. j.

Tous ceux qui s'occupent de politique ne sont pas nécessairement exécrables. A la Mission Saint-François-Xavier de Caughnawaga, le pèlerin peut voir dans la salle où l'on vénère les reliques de la vénérable Kateri Tekakwitha un vieil ostensoir. On y lit, buriné sous le pied, en français d'autrefois : CLAVIDE PREVOST ANCIEN ESCHEVIN DE PARIS ET ELIZABETH LE CENDRE SA FAMME (sic) MON DONNE AUX RR. PP. IESUITES POVR HONNORER DIEV EN LEVR PREMIERE EGLISE DES HIROQUOIS 1668. Vraisemblablement, avant sa mort en 1680, Kateri a prié devant cet ostensoir.

Connaît-on assez l'existence de cet ostensoir? Et la profonde spiritualité eucharistique de cette jeune Indienne, la seule laïque au Canada, voire dans les deux Amériques dont l'Eglise ait officiellement déclaré les vertus héroïques? Cet article, préparé en grande partie par les deux directeurs spirituels de Kateri Tekakwitha, les PP. Claude Chauchetière, s.j., et Pierre Cholence, s.j., comblera peut-être une lacune. Ajoutez que leur style un peu vieillot ne manque pas d'agrément.

Kateri reçut le baptême, âgée de vingt ans, le jour de Pâques 1676, mais suivant la coutume d'alors, l'on retarda sa première communion. L'automne de 1677, sur l'avis du P. Jacques de Lamberville, elle s'enfuit du château agnier d'Osserenon (Auriesville, N. Y.) pour venir chercher asile au Sault Saint-Louis de la Mission Saint-François-Xavier. C'est là que son amour pour l'Eucharistie atteignit les sommets.

Cette Iroquoise à l'âme profondément eucharistique peut éclairer et rendre la nôtre rien moins qu'incandescente. Son rôle dépassera donc la danse des lucioles, les "mouches à feu" dont Jeanne Mance a paré l'autel impromptu de la première messe célébrée à Montréal en 1642! Dépassera aussi le ballet hiératique des petits Espagnols de Séville

Janvier 1958

devant le Saint-Sacrement au jour eucharistique par excellence, le Jeudi Saint!

Le P. Pierre Cholenec, chargé, à cette époque lointaine, de l'enseignement du Baptême, de la Pénitence et de l'Eucharistie à la Mission, nous décrit d'un trait fortement appuyé l'amour de la nouvelle arrivée pour son Dieu. "De cette charité, poursuit-il,... venait le grand amour qu'elle avait pour l'Eucharistie et pour la croix. Ce sont, en effet, les deux endroits où le Sauveur du monde a témoigné le plus d'amour aux hommes et où les hommes lui doivent aussi la réciproque avec plus de raison. C'est ce qu'a fait Kateri d'une façon admirable. Il serait difficile de porter plus loin la foi, l'estime et la tendresse qu'elle a eue pour la divine Eucharistie. Depuis qu'elle eut la connaissance de ce grand sacrement, elle lui resta si affectionnée qu'elle en fit ses délices jusqu'à sa mort." Mais avant sa mort, sa vie!

Son amour, rappelons-le, resta toujours dans l'ordre. D'abord, son devoir d'état. Ensuite, et ensuite seulement, la réponse aux appels de son cœur qui la conduisaient invinciblement à l'église en rondins, le temple de son Dieu. Chaque jour Kateri répetait les mêmes allées et venues, les mêmes attitudes, les mêmes gestes devant le Roi eucharistique. C'était sa danse noble à elle.

Tous les jours, dès quatre heures du matin, elle entendait une première messe, et souvent, elle prévenait la cloche qui sonnait à cette heure-là. Détail touchant : "l'hiver elle passait sur pieds à travers les neiges pour y venir." Vers six heures, elle assistait à une autre, celle qui réunissait tout le village.

Que faisait-elle entre les deux messes? Elle demeurait devant le Saint-Sacrement; "la langue y avait fort peu de part. Elle ne priait ordinairement que des yeux et du cœur, les yeux fondaient en larmes, et le cœur poussait incessamment des ardents soupirs. Elle était toujours comme hors d'elle-même quand elle priait et s'entretenait avec Notre-Seigneur." Ces larmes recelaient pour elle de si grandes délices qu'elle était comme insensible au froid des plus rudes hivers. Comme, à la vue de Marie, sainte Bernadette qui ne sentait pas la flamme du cierge! Quelquefois, le P. Cholenec, la voyant transie, la renvoyait dans sa cabane pour s'y chauffer. Elle obéissait à l'instant, mais un moment après, elle revenait à l'église et y continuait ses longs entretiens avec Jésus-Christ.

JANVIER 1958-

Veut-on plus de détails? "Lorsqu'elle entrait dans l'église, en prenant de l'eau bénite, elle se ressouvenait de son baptême et renouvelait la résolution qu'elle y avait prise de vivre en bonne chrétienne. Quand elle s'était mise à genoux en quelque coin vers la balustre, de peur d'avoir l'esprit distrait à cause des personnes qui entrent et qui sortent, elle couvrait son visage de sa couverte et faisait un acte de foi touchant la présence réelle dans le Saint-Sacrement. Elle faisait aussi plusieurs autres actes intérieurs de contrition, de résignation, d'humilité, selon l'inspiration qui la touchait intérieurement, demandant à Dieu la lumière et la force de bien pratiquer la vertu. En quatrième lieu, elle priait pour les infidèles et surtout pour ses parents iroquois; elle finissait sa dévotion par un chapelet... Elle avait réglé ses visites qu'elle rendait à Notre-Seigneur à cinq fois par jour sans y manquer. Mais l'église était le lieu où on la trouvait le plus ordinairement..."

Voilà pour les jours fériés. Mais les dimanches et les fêtes d'obligation? "On peut dire, note le P. Cholenec, qu'elle les passait tout entiers à l'église, puisqu'elle ne la quittait presque jamais en ces jours que pour aller prendre sa réfection." Pareillement quand la pluie ou le grand froid l'empêchait d'aller au travail. Prenons pour notre première conclusion celle suggérée par le missionnaire que je viens de citer : "Enfin elle revenait à l'église après le travail et elle n'en sortait que bien avant dans la nuit et de cette sorte, elle y entrait le matin la première et elle en sortait la dernière tous les soirs."

## II

A certaines périodes, le rythme de cette danse sacrée, toute la vie eucharistique de Kateri, se voulait plus solennelle, plus splendide. Par exemple, au moment de sa première communion, la nuit de Noël 1677. Préparation fervente à partir de son arrivée à Saint-François-Xavier. "Par cette vie... si exemplaire, elle mérita de recevoir alors une grâce qu'on n'y accorde à ceux qui viennent des Irokois (sic) qu'après plusieurs années et bien des épreuves, pour leur en donner une plus haute idée et les obliger à s'en rendre digne par une vie irréprochable. Cette règle ne fut pas pour Kateri; elle s'y était trop bien disposée et elle souhaitait avec trop d'empressement de recevoir Notre-Seigneur audedans d'elle-même, pour la priver d'un si grand bien. On le lui promit quelque temps avant la fête pour ce grand jour, après qu'on l'eut instruite du mystère.

"Elle reçut une si bonne nouvelle avec toute la joie imaginable; elle se disposa à cette grande action avec un redoublement de dévotion digne de la haute idée qu'elle en avait. Mais il faut avouer que c'est à cette première communion qu'elle renouvela toutes ses ferveurs. La matière était trop bien disposée et elle ne demandait que l'approche de ce feu divin, pour en recevoir toute la chaleur. Elle s'en approcha donc, ou pour mieux dire, elle s'élança dans cette fournaise de l'amour sacré qui brûle sur nos autels, et elle en sortit si fort embrasée de ce feu divin qu'il n'y a que Notre-Seigneur qui sache ce qui se passa entre lui et sa chère épouse dans cette première entrée qu'il fit chez elle. Tout ce que nous en pouvons dire est que depuis ce jour-là, elle nous parut encore tout autre, tant elle resta pleine de Dieu et de son amour.

"Tout cela paraîtra bien surprenant dans une jeune Indienne, mais il le sera encore davantage quand j'ajouterai qu'ayant eu le bonheur ensuite de communier assez souvent (une dizaine de fois peut-être), elle l'a toujours fait avec les mêmes dispositions et avec la même ferveur que la première fois, et je ne doute nullement que ce n'ait été avec les mêmes caresses et la même profusion de grâces de la part de Notre-Seigneur..."

D'ailleurs, toute la Mission savait "que dans les communions générales, les femmes les plus dévotes s'empressaient de se mettre auprès d'elle dans l'église, assurant que la seule composition de son extérieur si dévôt et si ardent en ce temps-là, les échauffait d'elles-mêmes et leur servait d'une excellente préparation pour bien approcher de la sainte table à son exemple."

Après les fêtes de Noël, le bourg se vidait sauf pour les malades et les vieillards. C'était le temps de la chasse. Kateri s'y rendit en ce début de 1678 avec sa sœur adoptive et son beau-frère, "Elle fit voir alors qu'on peut servir le Seigneur dans tous les lieux où sa Providence nous conduit..."

A l'heure où l'on avait l'habitude d'entendre la messe à la mission, elle se retirait à l'écart. "Elle avait placé une croix dans le tronc d'un arbre qui se trouvait sur le bord d'un ruisseau; cet endroit solitaire lui tenait lieu d'oratoire. Là, elle se mettait en esprit au pied des autels; elle unissait son intention à celle du prêtre; elle priait son Ange Gardien d'assister pour elle au saint sacrifice et de lui en appliquer tout le fruit..."

JANVIER 1958-

Mais Kateri ne se plaisait guère loin du village. "L'église, le Très Saint-Sacrement, les messes, les saluts, les exhortations et autres semblables exercices de piété où elle avait déjà pris tant de goût dans le peu de temps qu'elle avait été au Sault, tout cela... était pour elle un puissant charme qui l'attirait incessamment vers la bourgade et y attachait son cœur et toutes ses affections..."

Kateri transformée en chasseresse presque malgré elle, désira sur-le-champ retrouver Jésus dans l'Eucharistie, comme le cerf les fontaines d'eaux vives. Rentrée à la Mission, elle "ne pensa qu'à réparer les pertes qu'elle avait faites dans les bois. Elle se remit donc à fréquenter l'église avec sa ferveur et son assiduité ordinaires... Nous nous approchions des fêtes de Pâques, rappelle son guide spirituel, et ceux qui n'étaient pas éloignés du village, à la chasse, y revenaient selon leur bonne coutume, pour célébrer ce grand jour... Et Pâques (1678), elle communia pour la seconde fois, et elle fit avec les mêmes dispositions, la même ferveur et les mêmes fruits que les fêtes de Noël..."

Un an plus tard s'exécuta un des plus beaux mouvements de toute la danse katérienne. Son union avec Notre-Seigneur l'amena (mais avec la permission de son directeur) à se consacrer à Lui par un vœu privé. "Ce fut le jour de l'Annonciation, 25 mars 1679. Sur les huit heures du matin, après que Jésus-Christ se fût donné à elle dans la communion, se donnant aussi toute à Lui, et renonçant pour toujours au mariage, elle lui promit virginité perpétuelle, et enfin avec un cœur tout embrasé de son amour, elle le conjura de vouloir bien être son unique époux et de l'agréer pareillement pour son épouse... C'est ainsi que se passa cette grande action, qui causa sans doute de la joie à tout le paradis et qui la mit elle-même au comble de tous ses désirs..."

Dans la suite, elle ne craignit pas de souffrir pour rester tout près de Jésus-Eucharistie. A la fin de l'automne de 1679, les Indiens partirent de nouveau pour la chasse. "Le séjour que Kateri y avait fait, et la peine qu'elle avait eue de se voir privée des secours spirituels qu'elle trouvait au village lui avaient fait prendre la résolution, comme je l'ai dit, de n'y jamais retourner de sa vie. Je crus cependant — c'est toujours le P. Cholenec qui parle — que le changement d'air et la nourriture qui est meilleure dans les forêts pourraient rétablir sa santé... fort altérée. C'est pourquoi je lui conseillai de suivre sa famille et les autres qui allaient à la chasse.



"Elle me répondit avec cet air plein de piété qui lui était si naturel: "Il est vrai, mon Père, que le corps est traité plus délicatement dans les bois, mais l'âme y languit et ne peut y rassasier sa faim. Au contraire, dans le village, le corps souffre, j'en conviens, mais l'âme trouve ses délices auprès de Jésus-Christ. Eh bien! j'abandonne volontiers ce misérable corps à la faim et à la souffrance. Pourvu que mon

âme ait sa nourriture ordinaire. Elle resta donc pendant tout l'hiver au village, où elle ne vécut que de blé d'Inde et où elle eut effectivement beaucoup à souffrir."

Faut-il se surprendre que les derniers mois de sa vie, le ballet sacré de tout son être devant son Rédempteur ait gagné en magnificence? Vers la fin de 1679, la maladie s'aggrava chez Kateri : "tantôt on la voyait debout, tantôt elle ne pouvait sortir de sa cabane. Quand elle pouvait aller, son plaisir était d'être dans l'église une partie de la journée à genoux ou appuyée sur les bancs..."

La Semaine Sainte, 1680, l'on décida de lui apporter le Saint-Viatique, privilège extraordinaire. En effet, c'était une chose inouïe dans le village de voir porter le Saint-Sacrement dans une cabane. On apportait les malades sur une écorce dans l'église. Quand il fallut donner la viatique à Kateri, on trouva qu'elle était trop faible pour être transportée et on avait grand scrupule aussi de la laisser mourir sans lui conférer ce sacrement. On lui fit donc un passe-droit sans que personne y trouvât à redire... Elle ramassa tout ce qu'elle avait de forces pour bien faire cette dernière communion." Le lendemain, Mercredi Saint 17 avril 1680, après avoir reçu l'Extrême-Onction, elle acheva le dernière pas de son ballet avec une grâce infinie. Penché vers elle, l'on a saisi les dernières paroles échappées de ses lèvres, les noms divins de Jésus et de Marie...

S'il y eut des saints eucharistiques, la vénérable Kateri Tekakwitha, décédée sur le sol canadien, tout près de Montréal, mais dans ce qui était alors le diocèse de Québec, en fut indubitablement. De profonds liens spirituels l'unissent au peuple canadien-français: par sa mère, algonquine chrétienne élevée par de pieux colons trifluviens, par les religieux venus de France qui ont préparé sa conversion et l'ont dirigée dans les sentiers de la perfection, et par les Fondateurs de la Nouvelle-France dont le premier et le plus important désir se centrait sur la conversion des indigènes. Pourquoi ne pas resserrer davantage ces liens? Adressez donc tout simplement à Kateri, Caughnawaga, P. Q. votre promesse signée d'un ave par jour et même d'une communion par semaine ou par mois, pendant 1958, afin de hâter sa béatification. En retour, vous recevrez gratuitement la brochure, Kateri Tekakwitha, protectrice du Canada. Et peut-être un jour viendrez-vous à la Mission de Kateri prier devant ses religues.

Jawier 1958